



Musée barrois

MUSÉE
BARROIS
MEUSE
GRAND
SUD

Jean DRIES (1905-1973)

DE BAR-LE-DUC à HONFLEUR

Exposition du 27 novembre 2013 au 16 mars 2014

Dossier enseignants

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Le Musée barrois de Bar-le-Duc consacre une rétrospective à un artiste d'origine barisienne Jean Dries (1905-1973). Cette exposition permet d'appréhender, à travers environ 80 œuvres, la diversité de sa création, sur le plan thématique et technique.

Mu par l'émerveillement que lui procurait chaque nouvel environnement, par l'émotion ressentie devant chaque nouveau sujet et la volonté de les partager avec le spectateur, Dries a tout au long de sa vie, remis son travail en question. Cette recherche quasi permanente rend impossible le classement de cet artiste.

L'exposition se déploie dans les trois premières salles du musée. Le fil rouge thématique offre la possibilité d'une rencontre sensible avec l'environnement humain et paysager de la vie de l'artiste.

Salle 1 :

Bar-le-Duc
La famille

Salle 2

La référence aux maîtres
Les voyages
Les natures mortes

Salle 3

La Normandie
Les scènes balnéaires
Les nus

Provenance des œuvres

Bar-le-Duc, Musée barrois
Honfleur, Musée Eugène Boudin
Honfleur, galerie Arthur Boudin
Centre national des arts plastiques – Musée de Grenoble
Collections particulières



THÉMATIQUES DES SALLES



Les deux autoportraits qui ouvrent et clôturent ce parcours présentent un homme réservé, l'un à 18 ans, l'autre dans la force de l'âge de la soixantaine. Ils montrent par leur cadrage et l'orientation différente du regard l'évolution psychologique de l'artiste mais aussi la constance de son intériorité et de sa réflexion

Autoportrait au chapeau noir, 1923, huile sur carton (collection particulière) © Sébastien Driesbach

Salle 1 Bar-le-Duc et la famille

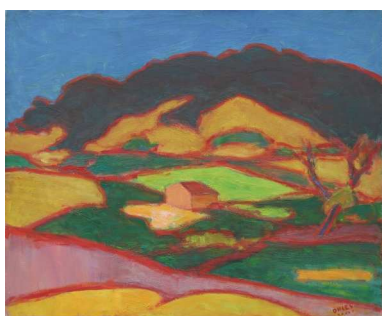


Jean Driesbach, qui prendra comme nom d'artiste Jean Dries, naît le 19 octobre 1905 à Bar-le-Duc, rue du Bourg. Il effectue ses études au lycée de cette ville où il rencontre deux personnes qui vont influencer sur son destin : Pierre Salzi, professeur de philosophie et Paul Lemagny qui deviendra graveur. Tous deux l'encouragent à cultiver son goût pour le dessin et la peinture. En effet, cette passion commence vers l'âge de douze ans. Tout ce qu'il voit est pour lui source d'inspiration et d'émerveillement, du plus petit objet au plus grandiose des paysages. Ses thèmes sont donc très diversifiés. Vers l'âge de vingt ans, sa ville natale et ses environs deviennent alors le sujet de ses œuvres aux tons dominés par les bleus et les verts des forêts locales (*La Forêt de Massonge* ; *La Fédération*, 1926 ; *Le Varinot*, 1929).

Ses proches, sa sœur Suzanne, ses grands-parents, sa femme Henriette, son fils Sébastien mais aussi ses amis, lui servent de modèle. Les styles différents de chaque portrait sont autant de témoignages de la remise en question permanente de sa technique.

Portrait de la mère de l'artiste, 1945, huile sur toile, 81 x 100 cm (collection particulière) © Sébastien Driesbach

Salle 2 La référence aux maîtres, les voyages et les natures mortes



À vingt ans, il part étudier à l'École des Beaux-Arts de Paris. Il profite de cette période pour fréquenter assidûment les musées. Il y nourrit sa réflexion personnelle face aux œuvres des grands maîtres et particulièrement celles de Cézanne pour qui il voue une admiration sans borne depuis ses débuts. Son séjour en Provence, lui permet de retrouver les paysages de ce dernier et de confronter son regard à la lumière et aux couleurs propres à ces lieux. Il écrira dans son *Cahier bleu* : « c'est mon souvenir le plus cher : le merveilleux voyage ». Trois des tableaux exposés dans cette salle rendent hommage à Cézanne par leur thème (*La Montagne Sainte-Victoire*) ou par des détails (pommes, bouquet de fleurs, baigneurs, ...).

Paysage à Pederneira, 1945, huile sur toile, 73 x 60 cm (collection galerie Boudin, Honfleur) © Luc Verdier

D'autres voyages s'ensuivent. D'agrément ou à caractère professionnel, ils jouent un rôle important dans l'évolution artistique de Dries.

- L'Algérie, Sétif où il est nommé professeur en 1935 mais plus particulièrement Alger qui le séduit davantage. Ces paysages offrent à son regard les coloris de Delacroix qui vont réchauffer sa palette (*Femme algérienne*, 1935).
- L'Italie, qu'il découvre en compagnie de son ami Paul Lemagny (*Vue depuis la Villa Médicis*).
- L'Argentine, où il part avec sa femme, en 1940, enseigner la peinture à l'université de Mendoza. La lumière, les couleurs et les formes différentes lui imposent de nouvelles contraintes mais lui ouvrent d'autres perspectives (*Temps gris à Valparaiso, Chili*, 1941).
- Le Portugal où il séjourne un mois avant de rejoindre Paris. Les œuvres gardent cette couleur est crue et violente de l'Amérique du Sud (*Paysage à Pederneira*, 1945).



« Pas mal sa carpe, vous êtes peintre ! », s'exclame de Vlaminck face à une nature morte que lui présente Dries. L'exposition propose cinq natures mortes de l'artiste. *Les Poissons* (1947) et *Les Merlans bleus* (1950) témoignent de l'influence de ses séjours en Argentine et au Portugal sur le traitement des couleurs.

Les Merlans bleus, 1950, huile sur toile, 65 x 54 cm (collection particulière)
© Sébastien Driesbach

Salle 3 La Normandie, les scènes balnéaires et les nus



En 1917-1918, contraint par l'avancée allemande, la famille de Jean Dries se réfugie à Saint-Pair-sur-Mer, près de Granville. De ce premier contact avec la mer, il écrit « grosse impression devant la mer », « jeux dans les rochers. Le port de Granville ».

Dries revient en Normandie en 1931, après ses voyages en Espagne et dans le Midi qui l'avait fortement ému. « Le premier contact [est alors] pénible ». Habitué à peindre la vallée de l'Ornain et la forêt de Massonge, les grands espaces et la vue permanente du ciel le déroutent.

Pourtant, sa famille s'installe à Honfleur en 1936, ce qui lui permet de venir travailler régulièrement dans la région. En 1946, finalement, il y aménage son atelier. Les atmosphères changeantes, les scènes de plage, les courses de chevaux, les travaux des champs, les vues urbaines sont autant de sources d'inspiration pour lui (*Le Bonheur à Deauville*, 1955 ; *L'Obstacle (Deauville)*, 1954 ; *La Moisson dans les environs de Caen*; *Le Bassin de Ouistreham*, 1948).

Les scènes balnéaires lui permettent de peindre les femmes dont il aime la nature plantureuse, aussi visible dans les nus exposés dans cette salle. Sa femme, Henriette, est son modèle de prédilection.

Le Bonheur à Deauville, 1955, huile sur toile, 130 x 89 cm (Centre national des arts plastiques, inv. FNAC 24646)
© ADAGP/CNAP/Jean-Luc Lacroix, Grenoble

Biographie succincte

- 1905** Le 19 octobre, naissance à Bar-le-Duc, rue du Bourg. Sa famille est d'origine alsacienne par son père, franc-comtoise par sa mère. Son père est huissier à Bar-le-Duc. Scolarité au lycée de Bar-le-Duc de 5 à 16 ans.
- 1921** Immobilisé pendant huit mois à la suite d'un accident, Dries se distrait en peignant des natures mortes et des portraits, soutenu par son ami le graveur Paul Lemagny (1905-1977) et son professeur de philosophie Pierre Salzi.
- 1922-1923** Dries s'initie à la technique du vitrail chez le maître-verrier Gambut, rue des Ducs.
- 1926** Installation à Paris, grâce à une bourse de 200 F de l'association des anciens élèves du lycée. Après de courts séjours chez un oncle à Bois-Colombes puis chez Lemagny à Versailles, il s'installe dans une modeste pension, rue des Canettes. Dries intègre l'atelier de Lucien Simon (1861-1945) à l'École des Beaux-Arts de Paris. L'année suivante, il obtient le premier prix de modèle vivant vêtu à la moderne.
- 1927** Obtient le certificat d'aptitude à l'enseignement du dessin.
- 1928** Réalise pendant ses vacances à Bar-le-Duc le *Déjeuner en forêt*. Expose au Salon d'Automne le *Déjeuner en forêt* et les *Bords de l'Ornain*.
- 1929** Voyage à Cassis. Après avoir obtenu une bourse de l'Institut pour la Fondation Rothschild, il se rend deux mois à Londres. Première exposition personnelle dans le Salon de l'Escalier de la Comédie des Champs-Élysées. Rencontre de Jean Giraudoux (1882-1944).
- 1930** Premier voyage en Espagne.
- 1931** Expose au Salon d'Automne *L'Atelier*. Jean Jardin (1904-1976), haut fonctionnaire et homme d'affaires, lui fait découvrir la Normandie. Il y retournera désormais chaque année.
- 1932** Voyage en Espagne et en Suisse.
- 1934** Expose au Salon des Tuileries *Le Concert champêtre*.
- 1935** Nommé professeur de dessin à Sétif, Dries découvre l'Algérie.
- 1936** Sa mère vend la maison familiale de Bar-le-Duc et en achète une à Honfleur : il y installe un atelier. Rencontre Maurice de Vlaminck (1876-1958).
- 1937** Voyage en Provence et en Italie pendant le séjour de Paul Lemagny à la Villa Médicis.
- 1939** Épouse Henriette Rosset à Paris. Premier achat de l'État : *La Carpe*.

- 1940** Non mobilisable, Dries part enseigner la peinture à Mendoza (Argentine), jusqu'en 1941. Il visite le Portugal sur le chemin du retour, avant de s'installer quai d'Anjou à Paris (1942).
- 1943** Expose sa production sud-américaine chez le marchand Durand-Ruel.
- 1948** Exécute deux grandes toiles pour la Chambre de Commerce de Caen : *Le Bassin de Ouis-treham* et *La Moisson aux environs de Caen*.
La Ville de Paris lui achète une aquarelle : *Le Pont Marie*.
- 1949** Fonde la Société des Artistes Honfleurais.
- 1952** Tout en continuant à peindre, Dries commence à s'occuper du musée de Honfleur. Il en est nommé conservateur intérimaire en 1953.
- 1955** L'État achète *Le Bonheur à Deauville*.
- 1958** Dries reçoit le Grand Prix des Beaux-Arts pour la peinture, décerné par la Ville de Paris.

Pendant toutes les **années 1950 et 1960**, Dries ne cesse d'exposer dans les salons (Salon d'Automne, Salon des Indépendants, Salon des Peintres témoins de leur temps...), dans les galeries (Katia Granoff, Simone Badinier, Monique de Groote, Mayor Gallery de Londres...) et dans les musées (Musée national d'art moderne, Musée Galliera, Musée d'art moderne de la Ville de Paris...).

Il poursuit également ses voyages : Midi de la France, Allemagne, Danemark, Suède, Italie.

- 1960** Expose *La Jeune Mère* au Salon des Peintres témoins de leur temps.
- 1961** Exécute pour la cabine de luxe « Les Flandres » du paquebot France un panneau décoratif, *Les Environs de Bergues*.
- 1962** Dries est fait chevalier de la Légion d'honneur.

Dans les **années 1960**, il organise des expositions majeures au musée de Honfleur : Jongkind (1963), Braque (1964).

- 1970** Expose *Les Carrières d'ocre à Roussillon* à la biennale d'Aix-en-Provence.
- 1973** Mort à Paris le 26 février. Il laisse inachevée la toile *La Sainte-Victoire*, ultime hommage à Cézanne. Il est inhumé à Vasouy, près de Honfleur.



III. : *La Sainte-Victoire*, 1973, huile sur toile (collection particulière © Sébastien Driesbach)

ANALYSE DE SON TRAVAIL

Dries est un artiste inclassable qui refuse tout « enfermement ».

Il ne s'est jamais réclamé d'aucune école. Son objectif était de s'exprimer le plus sincèrement et le plus totalement possible. Cela le conduisit à une recherche constante, mais aussi à une insatisfaction permanente car il craignait « l'habileté qui vient à force de voir, d'apprendre. La main qui obéit trop vite, l'œil [qui] devance l'esprit ».

Dries ne signait ses œuvres que lorsqu'elles devaient être exposées ou vendues. En effet, pour lui, une œuvre n'était jamais achevée. Lors de ses explorations de voies nouvelles, il pouvait reprendre des toiles peintes quelques années auparavant mais aussi être amené à les détruire, ce qu'il a fait pour approximativement trois cents d'entre elles.

Ses tableaux appartiennent à des genres différents : paysage, portrait, nature morte, marine, tableau religieux et nu.

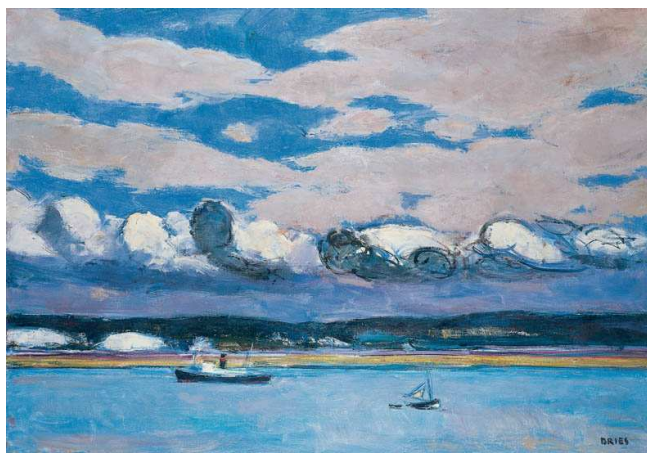
Son inspiration dépasse les frontières. La découverte d'un pays, d'une région a toujours été pour Dries source d'émerveillement donc de production.

Pourtant, deux constantes animent son œuvre, la nature par fidélité à son maître Cézanne -« on ne peut se passer de la nature. Il ne faut pas la torturer ni se torturer » écrit-il dans son *Cahier bleu* - et le rejet de l'abstraction, « l'abstraction n'est pas mon affaire », 1947.

Les couleurs et la lumière

L'émotion du regard de Dries émane de la couleur, celles des paysages qu'il découvre lors de ses voyages, des lieux où il séjourne. De Cassis, il écrit « Je suis grisé de couleur », « Ma petite chambre ! [...] La couleur des murs est extraordinaire. C'est une palette. Ils furent peints en ocre, en vert, en rose et la dernière couche, en outremer pâle couvre à peine tous ces tons qui jouent magnifiquement ». Transcrire la lumière lui a demandé une quête permanente des coloris. Leur gamme, influencée par celle de la nature, varie des tons purs où dominent les bleus et les verts aux tons clairs, ensuite abandonnés pour une recherche de sonorités profondes. Dans les années 1940, il pousse au maximum l'exaltation de la couleur par des à-plats cernés de noir ou de rouge. Le passage de Dries chez un maître verrier de Bar-le-Duc avant de partir étudier à Paris, a certainement influencé l'emploi de cette technique. « Dans toutes mes toiles les contrastes d'ombre et de lumière sont supprimés. Le cerné suggère les plans, le relief. La lumière émane des tons eux-mêmes ».

Ce travail sur les couleurs lui a valu le qualificatif de « Cézanne fauve » par la critique d'art Jeanine Warnod.



Honfleur, les nuages sur l'estuaire,
vers 1950-1960, huile sur toile, 116 x 81 cm
(Honfleur, Musée Eugène Boudin)
© Henri Brauner

D'AUTRES ŒUVRES



L'Usine à gaz à Honfleur,
1953, huile sur toile, 81 x 65 cm
(collection particulière)
© Sébastien Driesbach



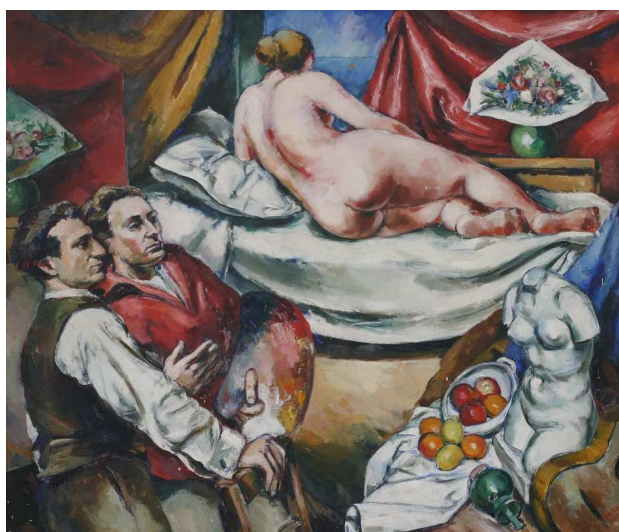
La Fédération,
1926, huile sur toile, 65,5 x 45,5 cm
(Bar-le-Duc, Musée barrois)
© Musée barrois/Bar-le-Duc



Portrait de Madame Salzi,
1929, huile sur toile, 54 x 65 cm
(Bar-le-Duc, Musée barrois)
© Musée barrois/Bar-le-Duc



Nu rose de dos,
1945-50, huile sur toile, 61 x 50 cm
(collection particulière)
© Sébastien Driesbach



L'Atelier,
1931, huile sur toile, 210 x 175 cm
(collection particulière)
© Luc Verdier



Vue depuis la villa Médicis,
1937, aquarelle, 41 x 29,5 cm
(collection particulière)
© Sébastien Driesbach



Nature morte aux crânes,
1959, huile sur toile, 116 x 89 cm
(collection particulière)
© Sébastien Driesbach



Nu (Mendoza),
1941, pastel, gouache, 69 x 50 cm
(collection particulière)
© Sébastien Driesbach



Le Bassin de la gare,
1946, huile sur toile, 65 x 50 cm
(collection particulière)
© Sébastien Driesbach



L'Usine à gaz à Honfleur,
1953, huile sur toile, 81 x 65 cm
(collection particulière)
© Sébastien Driesbach



Piano dans le salon quai d'Anjou,
encre sur papier, 21 x 29 cm
(collection particulière)
© Sébastien Driesbach

École maternelle et élémentaire, collège et lycée

La couleur

Parfois déroutante mais occupant toujours une place importante dans sa peinture, comment Dries utilise-t-il la couleur et à quelle fin ?

L'influence des grands maîtres de la peinture

Fervent admirateur de Cézanne, mais aussi d'autres grands maîtres de l'histoire de l'art, il s'agit de retrouver dans l'œuvre de Dries des éléments caractéristiques des courants artistiques initiés par ces peintres.

Les genres en peinture

Artiste inclassable, les œuvres de Dries permettent d'appréhender la notion de genre dans la peinture.

Le paysage

Très sensible à son environnement, comment Dries perçoit-il les paysages meusiens et normands, en particulier ceux de Bar-le-Duc et de Honfleur. Comment nous retranscrit-il son émotion ?

Le portrait

Ses proches, famille et amis sont aussi une source d'inspiration pour Dries. Comment partage-t-il ses liens avec le spectateur ?

Les cernes et l'art du vitrail

Noires ou rouges, les cernes sont une des caractéristiques des tableaux de Dries. Quel est leur fonction ? Ce cloisonnement n'est pas sans rappeler l'art des maîtres verriers que le peintre a pratiqué dans sa jeunesse. Cette observation peut être une introduction à un travail autour du vitrail.

Très diverses tant par le sujet, le style et les techniques, les œuvres exposées permettent aux élèves de pratiquer, après observation, différents classements.

Pour aller plus loin, une séquence sur la couleur (2nd degré) est mise en ligne sur le blog du Musée barrois : <http://museebarrois.eklablog.fr/>.

Le Musée Barrois



Installé au sein du quartier Renaissance de Bar-le-Duc, *Ville d'art et d'histoire*, dans le Château-Neuf édifié à partir de 1567 par le duc Charles III, le Musée barrois prend appui sur les bâtiments de l'ancienne Chambre des Comptes (1523) et sur la salle du trésor des chartes, érigée à la fin du XV^e siècle par René II d'Anjou.

Devant le château, une vaste esplanade, dégagée à partir de 1794 lors de la démolition de la collégiale Saint-Maxe, offre de beaux points de vue sur la ville basse, le collège Gilles de Trèves et les vestiges des

fortifications du château (grande porte romane).

Les collections archéologiques

La section d'archéologie, entièrement remodelée, regroupe des collections provenant en grande partie de Naix-aux-Forges (l'antique Nasium, importante cité des Leuques) et de Barle-Duc. Elle est riche de quelques pièces exceptionnelles (*Stèle de l'oculiste*, *Déesse mère*) et de belles parures mérovingiennes damasquinées provenant de la nécropole de Gondrecourt.

Le parcours Beaux-Arts

Du XV^e siècle à 1920, les collections de peintures et de sculptures sont d'une grande variété.

La salle du Trésor des chartes sert d'écrin gothique à la riche collection de sculptures lorraines du XIV^e au XVII^e siècle (*Le Captif* de Gérard Richier, *Les Chiens affrontés* de Pietro da Milano). La sculpture est également représentée par une série de bronzes d'édition du XIX^e siècle, un Rodin et une sculpture d'Ipoustéguy, *Le Mangeur de gardiens*.

Renaissance et maniérisme européens ou lorrains (*La Tentation de saint Antoine* de Téniers II, *Sainte Cécile* attribuée à Vaccaro), baroque (une charmante esquisse de Coyppel) et classicisme (un très grand Lagrenée), art officiel du XIX^e siècle dont une section paysage (Cicéri, *Médée* d'Aimé Morot) sont les points forts du musée.

Un petit cabinet de curiosités évoque l'humanisme cher au XVI^e siècle.

Une section d'ethnographie unique en Lorraine

En grande partie héritière du musée de Géographie créé en 1883, ces collections mettent en valeur les arts premiers. Ces objets illustrent la vie quotidienne, l'art de la guerre, les rites et religions de l'Afrique, l'Océanie, l'Extrême-Orient, l'Amérique et du Maghreb. Pièce maîtresse de cet ensemble, le zémi est l'un des rares vestiges de la culture taïno (cinq sont recensés dans le monde).

Des chefs-d'œuvre à l'abri des regards

Le cabinet de dessins comporte des œuvres de Boucher, un des trois dessins de Camille Claudel conservés dans les musées du monde et trois rares photographies de Gustave Le Gray (visibles sur rendez-vous).

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Commissariat

Claire PAILLÉ

Attachée de conservation du patrimoine
Service des publics du Musée barrois

Assistée de

Étienne GUIBERT

Attaché de conservation du patrimoine
Responsable du Musée barrois
et de

Martine et Sébastien DRIESBACH

Le Musée barrois est un établissement
de la Communauté d'Agglomération Bar-le-Duc Sud Meuse.

L'entrée du musée est gratuite pour tous les élèves et leurs accompagnateurs.

Ce document a été réalisé par le Service éducatif du Musée barrois.

Musée barrois

Esplanade du Château
Rue François de Guise
55000 Bar-le-Duc

tél. : 03 29 76 14 67

fax : 03 29 77 16 38

e-mail : musee@barleeduc.fr

<http://museebarrois.eklablog.fr/>

Le musée vous accueille du lundi au vendredi
toute l'année.

Contacts

1^{er} degré / Marie-Laure Milot :
m-laure.milot@ac-nancy-metz.fr

2nd degré Histoire-Géographie / Myriam Alakouche :
myriam.alakouche@ac-nancy-metz.fr

2nd degré Arts Plastiques / Céline Harbulot :
celine.harbulot@ac-nancy-metz.fr

Contactez le musée au moins quinze jours à
l'avance pour réserver le jour et l'heure de la visite,
afin d'éviter toute autre fréquentation des salles
durant le créneau choisi.

